

—Pas le moins du monde.

Elle m'a paru pleine de franchise.

—Crois-tu qu'elle a du cœur ?

—Je crois qu'elle en a beaucoup et qu'elle est très sensible.

—Enfin, ta première impression a été bonne ?

—Excellente, chère mère, et j'ai senti tout de suite que Mlle de Mégrigny avait en Mlle Dubessy une amie sincère et dévouée, ce qui m'a fait éprouver un vif plaisir.

—C'est bien ; tu ne peux pas me faire de cette jeune fille un plus bel éloge.

Et Mme Clavière se mit à parler d'autres choses.

Un soir, Mme Clavière dit à son fils :

—J'ai fait la nuit dernière un très vilain rêve : je voyais Edouard au fond d'une fosse profonde où il était tombé ; il ne pouvait sortir de ce trou, car il avait les jambes brisées, et, d'une voix déchirante, il m'appelait à son secours en me tendant les bras. Ce n'est qu'un rêve, André, mais je suis inquiète, très inquiète au sujet de ce pauvre enfant, et toi même l'es aussi. Il y a quelque chose qu'il ne nous dit pas, qu'il tient à nous cacher. Peut-être est-il absolument sans argent ?

—Cela n'est guère possible, puisqu'il a reçu mille francs sur son tableau.

—Et s'il avait d'autres dettes que celle de son emprunt au marchand de tableaux ?

—Cela se peut, chère mère, car avec le caractère étrange d'Edouard on ne sait jamais rien.

—Mon rêve de la nuit dernière m'a tellement frappée que je ne me suis pas rendormie, et toute la journée j'ai eu devant les yeux Edouard dans la fosse avec les jambes brisées. André, j'ai le pressentiment que le malheureux est dans une situation horrible.

—Eh bien, chère mère, ne te tourmente plus ; j'ai affaire à Paris, une visite au ministre ; j'rai demain, et à mon retour, je l'espère, tu seras rassurée ; car je verrai Edouard, et qu'il le veuille ou non, il parlera. Tu ne peux pas vivre ainsi dans des alarmes continuelles. Hé, je ne suis pas tranquille non plus. Une fois pour toutes, il faut que nous sachions à quoi nous en tenir, je ne reviendrai pas de Paris sans en avoir enfin le cœur net.

## VII

### RELÈVE TOI !

C'était le lendemain d'une de ses courses épuisantes à travers Paris, chez les éditeurs, où, après avoir vainement demandé du travail, Edouard était revenu chez lui découragé, écœuré, l'âme brisée, plein de dégoût, enfin plus sombre et plus désespéré que jamais.

Il s'était couché sans avoir soupé, effrayé qu'il était de voir sa note grossir chez le traiteur. Et cependant il ne dépensait guère pour se nourrir ou plutôt pour ne pas mourir de faim, à peine un franc cinquante centimes par jour. Toute la nuit il avait été agité, secoué par des pensées troublantes qui avaient éloigné le sommeil. Et Dieu sait, cependant, si dormir lui eût été nécessaire. Le sommeil apporte l'apaisement, et pendant quelques instants il fait oublier.

Il avait entendu le roulement des voitures des laitiers, celui des lourds camions déjà occupés au transport des matériaux pour une grande maison en construction ; une dispute entre balayeurs, avec éclats de voix, avait déchiré ses oreilles. Puis était venu, chez le serrurier du voisinage, le bruit des marchands des quatre saisons, qui poussent devant eux leurs petites voitures chargées de légumes et de fruits ; la sonnette d'un fontainier poseur de robinets ; les cris des petits marchands de mouron pour les petits oiseaux ; les : *A la moule ! à la moule !... Il arrive le maquereau !... La raie tout en vie ! tout en vie !... Bonne friture de Seine*, etc., des marchands de poissons, passant, ayant un énorme panier à chaque bras ; enfin il avait entendu tous ces bruits de la rue si divers qui in-

diquent le mouvement, la vie de la grande cité, et annoncent qu'après le repos Paris se remet au travail.

Neuf heures sonnèrent à l'horloge de la mairie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Edouard était encore couché ; il sortit de son lit. Oh ! à pareille heure ! Ce n'était plus le temps où le premier rayon de soleil le trouvait debout. Aujourd'hui se lever plus tôt ! pour quoi faire ? Ah ! la journée était bien assez longue pour qu'il eût tout le temps de souffrir de son désœuvrement.

Il s'habilla, ce qui ne fut pas long, ouvrit la fenêtre de sa chambre et s'accouda sur la barre d'appui.

Des enfants jouaient sur la petite place de la mairie ; les mamans, tout en veillant sur eux, tricotaient, cousaient ou faisaient du crochet.

Assise sur un banc, une nourrice était avec son nourrisson.

Edouard pensait à sa pauvre mère, il pensait à son enfance et s'attendrissait ; deux larmes perlaient aux franges de ses paupières.

Ce spectacle des enfants et des mères lui était pénible.

Il eut un sourire plein d'amertume et détourna son regard qui se porta sur une fenêtre de la maison en face. Il y avait à cette fenêtre une cage dans laquelle sautaient, volaient, s'ébattaient joyeusement de jaunes canaris. C'était une famille ; car Edouard vit le père et la mère donner la becquée à leurs petits, bien qu'ils fussent déjà grands comme eux.

—Jusqu'aux oiseaux qui sont heureux ! soupira-t-il ; voilà des petits qui sont grands et n'ont plus besoin d'être couvés par la mère, protégés par le père ; n'importe, Dieu leur conserve leurs parents, et à moi tout petit, tout petit, il a enlevé les miens !

A une autre fenêtre, immédiatement au-dessus de celle des oiseaux, fenêtre encadrée de volubilis, de pois de sentour, de gobéas blancs et bleus, qui s'entrelaçaient, unissant leurs fleurs pour former des guirlandes, deux jeunes filles se tenaient debout, les yeux fixés sur Edouard dont elles voyaient la pâleur, les traits altérés et peut-être devinaient la souffrance.

Toutes deux étaient blondes, les deux sœurs, sans doute, et toutes deux étaient jolies, et au milieu de ce cadre de verdure et de fleurs qui semblait être là pour elles, elles avaient quelque chose d'une apparition céleste et poétique. Comme s'il eût deviné qu'il était l'objet d'une attention quelque peu curieuse et indiscrète ou qu'il eût senti peser sur lui le regard des jeunes filles, Edouard leva les yeux sur la fenêtre enguirlandée ; mais, aussitôt, comme si elles eussent été effrayées, les jolies blondes disparurent et la fenêtre se ferma.

—Je leur ai fait peur, se dit tristement Edouard ; mais je suis donc devenu bien laid, laid à épouvanter les enfants et les jeunes filles !

Il eut un haussement d'épaules suivi d'une sorte de trépidation nerveuse ; puis avec un mouvement fébrile il referma sa fenêtre et alla se placer devant la glace posée sur le marbre de la cheminée. Il fut frappé de sa pâleur, de ses yeux caves, bistrés, de son amaigrissement, de l'altération malade de son visage.

—C'est vrai, murmura-t-il avec un accent douloureux, je suis laid, laid, affreux, je ne suis plus que l'ombre de moi-même ; j'ai l'aspect d'un fantôme, et voilà pourquoi l'on s'enfuit à ma vue ; j'épouvante !

Elles sont charmantes, mes voisines d'en face ; et après ? Qu'est-ce que cela peut me faire qu'elles soient jolies et blondes aux yeux bleus comme leurs volubilis ? Est-ce que j'ai le droit de regarder les jeunes filles, quand le sourire qui parle s'est pour toujours envolé de mes lèvres, quand mes yeux sont sans éclat et que mon cœur, ou ce qu'il en reste, est noyé dans toutes les amertumes ? Laissons à d'autres l'amour avec ses extases, les douces joies et les espérances qu'il donne. L'amour, l'amour ! Il n'existe pas pour moi, comme aucune des joies de ce monde.

Il se redressa brusquement, ses traits se contractèrent, et un éclair sinistre sillonna son regard.

—Ma fiancée à moi, s'écria-t-il, ma fiancée, c'est la mort !